

**1994, Pulp Fiction**  
**Quentin Tarantino**  
*Pulp Fiction*, États-Unis 1994, 149 minutes

Geneviève Royer

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Royer, G. (1997). Review of [1994, Pulp Fiction : quentin Tarantino / *Pulp Fiction*, États-Unis 1994, 149 minutes]. *Séquences*, (189-190), 63–63.

## PULP FICTION

Quentin Tarantino

**A**utrefois manipulé par l'Amérique et aujourd'hui manipulateur de l'Amérique, Quentin Tarantino ne se lasse pas de s'interroger sur son pays. *Pulp Fiction* au complet peut se lire comme une parphrase mi-comique, mi-tragique sur l'état culturel de la super nation. Tarantino est issu de la génération adulte de vidéophages et son film ressemble à une mosaïque de *B-movies*, teintée d'humour et assemblée avec finesse.

Dans *Pulp Fiction*, Tarantino s'adonne à un traitement haut de gamme de thèmes réservés aux *comic books* et aux *pulp novels*: le tout ressemble à une b.d., un *cartoon* pour adultes délurés. Il démarre avec trois des histoires les plus racontées au cinéma et leur insuffle une énergie de caricature corrompue. Tout d'abord, deux tueurs à gages, Vincent et Jules, se rendent sur le site de leur prochain contrat, exécutent leur travail et continuent leur



journée. Puis Vincent passe une soirée avec Mia, la séduisante épouse de son patron et doit faire gaffe de ne pas y toucher. Finalement, Butch le boxeur défie son parrain en refusant de se coucher tel que prévu au cours d'un match et doit en subir les conséquences. Dans ce monde pourri et hyper-violent de crapules sans scrupules, le respect se gagne durement et la déloyauté se paie cher. Néanmoins, tous les dangers de cette double vie ne sauraient convaincre les protagonistes de Tarantino qu'une routine de métrou-boulot-dodo serait préférable. L'auteur prend alors un malin plaisir à tourner en dérision le rythme de vie de l'Américain moyen.

Tous les épisodes ne constituent qu'un prétexte pour exhiber sans inhibitions la *pop (pulp) culture* américaine dans toute sa décadence. Ainsi

s'intercalent dans ces récits un drame de surdose d'héroïne, une visite chez d'ardents sadomasochistes et le nettoyage professionnel par Mr. Wolf d'une voiture maculée de sang. Le film finit avec le début, la boucle se boucle et la véritable fin du récit est noyée quelque part au milieu. Dans ce même environnement cinglé par le sang, tous et chacun prennent le temps de philosopher, pour maintenir le spectateur entre l'effroi et le rire.

Il s'agit d'une fête organisée par Tarantino et il se donne tous les droits. Il nous impose de nombreuses images de *fast food* avec sa contrepartie de divertissement, la télévision, et des dialogues centrés sur ces symboles de l'américanisme. De même, la *rock culture* berce l'ensemble avec l'intrusion de rythmes effrénés de guitare électrique, de trompette et de saxophone, de *surf music*, de boogie, sans oublier un twist psychédélique et dépravé.

En quelque cent cinquante minutes, Tarantino a bâti un ensemble si surprenant dans le contexte sur-censuré des chastes années quatre-vingt-dix, qu'il pousse ses spectateurs à rire du caractère abracadabrant de l'oeuvre, tout en riant du fait qu'ils rient de situations en contradiction totale avec le vent de *political correctness* qui ronge l'Amérique et son cinéma.

G.R.

Palme d'or: **Pulp Fiction**  
(Quentin Tarantino) USA

Grands Prix de Cannes:  
**Soleil trompeur** de Nikita  
Mikhalkov (RUS) et **Vivre!**  
de Zhang Yimou (CHI)

Prix d'interprétation masculine:  
**Ge You pour Vivre!**

Prix d'interprétation féminine:  
Virna Lisi pour  
**La Reine Margot** de Patrice  
Chéreau (FR)

Prix de la mise en scène:  
Nanni Moretti pour  
**Journal intime** (IT)

CANADA – Prix de la Critique  
internationale (FIPRESCI)  
pour la compétition officielle:  
**Exotica** d'Atom Egoyan

### PULP FICTION

États-Unis 1994, 149 minutes. **Réal.:** Quentin Tarantino — **Scén.:** Quentin Tarantino — **Photo:** Andrzej Sekula — **Mont.:** Sally Menke — **Int.:** John Travolta (Vincent Vega), Bruce Willis (Butch), Samuel L. Jackson (Jules), Uma Thurman (Mia), Harvey Keitel (The Wolf), Tim Roth (Pumpkin), Amanda Plummer (Honey Bunny), Maria de Medeiros (Fabienne), Ving Rhames (Marsellus Wallace), Eric Stoltz (Lance), Rosanna Arquette (Jody), Christopher Walken (Koons) — **Prod.:** Danny DeVito, Michael Shamberg, Stacey Sher.

**Pulp Fiction:** Ce n'est qu'un jeu, mais un jeu d'une précision exemplaire. Bref, Tarantino, avec des acteurs de choix, arrive à nous tenir en haleine tout en nous faisant rigoler. Le public s'amuse follement. Mais offrir la Palme d'or pour ce film, c'est plutôt consternant, surtout quand on considère d'autres films d'une valeur indéniablement supérieure. (N° 173)